

Pizza Delight
VOUS LIVRE
DU GOUT!

Livraison Rapide
858-8080



Si vous voulez **VRAIMENT**
un sandwich fait à
VOTRE façon

Venez chez
Subway

Le Deli
SUBWAY

THE
SUBWAY
OF MONCTON
SANDWICHES

- 99 ave. Morton
- Moncton mail
- Centre-ville de Moncton
- Rue Main, Shédac
- Intersection de Dieppe
- Nouveau Superstore
- Centre-ville de Sackville

Centre d'études académiques
Bibliothèque Champlain
(7)

au Centre universitaire de Moncton



GRATUIT

No. 24

Vol. 27

Vendredi 3 avril 1997

Quelle **HAUSSE** nous réservent les gouverneurs?

pages 2-3

Le **dépôt**
à terme,
un placement
sûr!



 Caisse populaire
acadienne

Ensemble, tout est possible.

Actualité

Réunions du Conseil des gouverneurs

Une hausse des frais de scolarité semble inévitable

Inès MPAMBARA

Bien que les membres du Conseil des gouverneurs interviewés n'aient pas voulu se prononcer fermement concernant le prochain budget de l'Université, tout laisse croire qu'il y aura une augmentation des frais de scolarité. N'ayant pas en main les propositions de l'administration, certains membres s'abstiennent de donner leurs opinions par rapport à une possible hausse des frais de scolarité.

«Comme chaque année, on va essayer de les maintenir au minimum. Mais il faut se rendre compte que les subventions gouvernementales sont minimes, il va falloir trouver d'autres sources de financements», a expliqué Gérard Clervette, enseignant et consultant pour la compagnie Fraser & Edmonstone, qui siège au Conseil des gouverneurs.

M. Clervette a également précisé que les frais de scolarité de l'U de M. sont parmi les plus bas des Maritimes et qu'il faut les garder dans le moyenné, si l'on ne veut pas voir les subventions gouvernementales diminuer de plus en plus. «Ce n'est pas intéressant pour nous d'augmenter les frais de scolarité, mais nous avons la responsabilité de veiller aussi à une certaine qualité d'éducation», a précisé M. Clervette.

Lucille Collette, avocate et siègeant également au Conseil des gouverneurs abonde dans le même sens quant à la qualité de l'éducation. Selon Lucille Collette, l'objectif est de trouver un juste équilibre entre les frais de scolarité et la qualité d'enseignement et de recherche. «En à les frais de scolarité parmi les plus bas dans les Maritimes, mais pas nécessairement le plus grand nombre d'étudiants ni la qualité exceptionnelle d'enseignement. Le mot à chercher est 90-10 équilibre, a

indiqué Lucille Collette. «Les jeunes ne veulent pas une hausse des frais de scolarité, mais ils ne veulent pas non plus une qualité d'enseignement médiocre. La qualité, ça se paie», a répondu Lucille Collette.

Quant à Jimmy Aboud, homme d'affaires de la région de Dalhousie, bien qu'il ne conteste pas une possible hausse des frais de scolarité, il ne la justifie pas tellement par le peu de ressources financières ni l'argument de rattrapage des autres universités. La principale justification émise par M. Aboud est le manque de cohésion, de vision globale des trois composantes : le Sénat, le Conseil des gouverneurs et les étudiants.

«Quand les membres de l'Université s'attaquent mutuellement et ce dans les médias, faut-il se demander pourquoi il y a baisse des inscriptions? Quand on s'est partagé le même vision, quand on arrive de faire

des jeunes ne veulent pas une

hausse des frais de scolarité,

mais ils ne veulent pas non plus

une qualité d'enseignement

médiocre. La qualité, ça

se paie» - Lucille Collette

construit Jimmy Aboud.

Par contre, Jules de Tibère, un des 17 membres du Conseil des gouverneurs et professeur au Centre universitaire d'éducation, déplore le fait, qu'à cause des hausses des frais de scolarité, les étudiants ne sont plus à la portée de tous. «Pour moi, l'Université doit rester le lieu du savoir et non une usine ou une entreprise. C'est vrai, j'ai une vision différente parce que je viens d'un pays du Sud avec un système scolaire différent. Mais je ne veux pas juger personne, j'essaie au contraire de m'adapter».

APPELLEZ DÉS AUJOURD'HUI



ARRIAGE MINI-STORAGE
444, boul. Le Grand
Dieppe (N-B)
E1A 6G1
(506) 853-0883

NOUS AVONS LA SOLUTION

- VOUS L'ENTREPOSEZ
- VOUS LE VERRONLIEZ
- VOUS CONSERVEZ LA CLÉ

- ACCÈS 24 HEURES PAR JOUR - 7 JOURS PAR SEMAINE
- SYSTÈME DE SÉCURITÉ INFORMATISÉ
- ENTÈREMENT CLÔTURE
- ASSURANCE DISPONIBLE
- PRIVÉ, SÛR ET SEC

444 Le Grand Blvd
Dieppe, N-B
E1A 6G1

Tél. : (506) 853-0883
Fax : (506) 855-0941

Internet
www.sn2000.nb.ca/comp/22

APPELLEZ DÉS AUJOURD'HUI OU
PASSEZ À NOTRE BUREAU

VOUS N'AVEZ PAS BESOIN DE TOUT
DÉMÉNAGER EN AVRIL. ENTREPOSEZ VOTRE LIT
ET TOUT AUTRE ARTICLE QUE VOUS N'UTILISEREZ
PAS AVANT SEPTEMBRE PROCHAIN.

Tableau démontrant la hausse des frais de scolarité depuis 1975

1975-1976	\$550	1986-1987	\$1415
1976-1977	\$600	1987-1988	\$1500
1977-1978	\$625	1988-1989	\$1600
1978-1979	\$625	1989-1990	\$1675
1979-1980	\$700	1990-1991	\$1820
1980-1981	\$750	1991-1992	\$1915
1981-1982	\$900	1992-1993	\$2050
1982-1983	\$1015	1993-1994	\$2050
1983-1984	\$1085	1994-1995	\$2152
1984-1985	\$1195	1995-1996	\$2292
1985-1986	\$1310	1996-1997	\$2430

Actualité

Soirée gala des émérites, un projet qui sera mis en application l'année prochaine

Pamela NIBESHAKA

An cours de l'exercice de son mandat, Geneviève Gazeau-Lavoie, vice-présidente aux services et à l'administration au sein de la Fédération, a insisté, en collaboration avec Louis Doucet, le responsable du Service des loisirs socioculturels, l'idée d'organiser chaque année, une soirée gala pour les étudiants émérites à l'Université de Moncton.

Mais faute de temps, l'idée n'a pas pu être mise en application cette année, mais devrait l'être l'année prochaine.

Selon Geneviève G.-Lavoie, l'idée d'organiser une soirée gala des émérites a été lancée en vue de pouvoir faire justice à tous les membres de la communauté universitaire qui s'impliquent dans des domaines autres que le sport.

«Chaque année, il y a le Gala des athlètes. Nous voudrions faire un gala plus élargi où l'on pourrait récompenser les gens qui s'impliquent ici à l'Université, dans des activités para-académiques que ce soit au point de vue culturel, social, politique ou autre,» a déclaré Geneviève G.-Lavoie.

Louis Doucet a précisé que lors de la soirée gala, il



«Chaque année, il y a le Gala des athlètes. Nous voudrions faire un gala plus élargi où l'on pourrait récompenser les gens qui s'impliquent ici à l'Université, dans des activités para-académiques que ce soit au point de vue culturel, social, politique ou autre.»

—Geneviève Gazeau-Lavoie

pourrait y avoir un spectacle multidisciplinaire avec remise de prix aux personnes émérites. M. Doucet a ajouté aussi que le Service des sports collaborait avec le service socioculturel afin de réaliser effectivement ce projet.

Cependant, M. Doucet a précisé que ce projet ne pouvait pas être réalisé cette année malgré la volonté de collaboration du Service des sports universitaires. «Pour cette année, nous n'avons pas eu assez de temps pour mettre en application notre projet. Le manque de ressources humaines et d'autres dossiers à traiter tant au sein de notre service qu'au sein de la Fédération ne nous a pas permis d'avoir assez de temps,» a poursuivi Louis Doucet. Donc, il devient compréhensible que le Service des sports n'ait pas pu intégrer d'autres secteurs d'activité dans le Gala de cette année,» a-t-il conclu.

M. Doucet est bien convaincu que le projet sera réalisé l'année prochaine. «C'est un dossier très important du côté des Loisirs socioculturels et c'est quelque chose qu'on veut garder actif. Ça va susciter certainement l'intérêt des étudiants à s'impliquer plus qu'ils ne le font maintenant,» a insisté M. Doucet.

Collège communautaire du Nouveau-Brunswick - Dieppe

NOUVEAU PROGRAMME

SEPTEMBRE 1997

Le Collège communautaire du N.-B. à Dieppe offrira dès septembre 1997 un nouveau programme d'études en production et administration de sites web. Ce programme s'adresse à toutes personnes voulant faire carrière dans le secteur de l'internet, plus précisément, le web. Les finissantes et finissants recevront un certificat de Webmaster.

Durée: 1 an

Conditions d'admission:

- Diplôme d'études secondaires
- Diplôme d'études secondaires pour adultes
- GED

De plus, vous devez avoir réussi les cours suivants: français 10411 et mathématiques 30321.

Formation théorique et pratique dans les domaines suivants:

- Windows NT
- Programmation HTML, Perl et scripts
- Design de pages web interactives
- Traitement numérique des images, du son et de la vidéo
- Production et administration d'un site web
- Éléments et concepts des réseaux
- Communications, marketing, droits d'auteur et gestion de projets
- Recherche sur internet

Webmaster

New Brunswick

Enseignement
supérieur et du Travail

Pour soumettre une demande d'admission, communiquez au

Service d'admission collégiale
6, rue Arsen
Campbellton, NB E1N 3G1
Tél: (506) 789-2484

Actualité

De plus près

Hektor Haché-Haché: une passion pour l'enseignement.

Éric DALLAIRE

Monsieur Hektor Haché-Haché, qui termine sa dernière année comme enseignant à l'Université de Moncton, est un de ceux qui ont du bon à faire leur droit. Il est vrai que la profession qu'il exerce depuis 34 ans a tendance à faire naître naturellement la critique. Depuis ses débuts à l'Université, le contenu de ses cours de sociologie à l'égard des parents et des prêtres a se plaindre. «Il reste encore de ces mentalités jugant la sexualité comme quelque chose dont on ne devait pas parler», affirme le professeur. «Des autorités religieuses ont même déjà fait pression sur l'administration pour qu'on me congédie, mais c'était sans succès».

D'ailleurs, monsieur Haché-Haché ne cache pas trouver un certain plaisir dans la provocation. Lors d'un certain colloque où il avait été invité et où l'on devait discuter de la pertinence d'intégrer des machines distributrices de condoms dans les écoles, monsieur Haché-Haché avait lancé un groupe composé de parents, professeurs et autres élé-

ments: «On devrait même en mettre à la sortie des bioparc et des églises!» L'enseignement a même l'habitude de jeter ses condoms sur copies ayant les meilleures notes, dans ses cours.

Main tenu de lui l'idée de provoquer pour provoquer, son attitude est celle d'un gars qui veut faire tomber les préjugés, qui veut informer. «J'ai toujours aimé l'étudiant s'exprimer librement, je pense que les croyances personnelles ne devraient pas entraver dans l'enseignement. On n'a reproché de ne pas enseigner les préceptes de la religion. Mais ce n'est pas mon rôle, qui est simplement d'enseigner la sociologie. C'est pour ça que je n'ai jamais voulu me laisser museler. Certains doivent être contents que je prenne ma retraite!» Et quand il parle de préceptes religieux, monsieur Haché-Haché sait de quoi il cause, ayant lui-même étudié la théologie à Rome et ayant été ordonné prêtre. Ses convictions ayant évolué, il débattait en 1976. «Je m'identifiais moins aux institutions, confie-t-il.

Mais l'essentiel pour Hektor Haché-Haché, c'est

d'aimer son travail. «Je fais le plus beau métier du monde. J'ai toujours eu le souci de mettre toutes mes énergies dans l'enseignement et aussi de garder un contact avec les étudiants dans leur vie.» Même si le fait d'être le seul professeur de sociologie à l'U de M l'inclut quelque peu. Monsieur Haché-Haché considère avoir été privilégié: «La sociologie est une discipline passionnante et plutôt jeune, qui touche à un aspect important du futur humain. Je suis heureux d'avoir pu me consacrer entièrement à l'enseignement sans avoir eu à faire de la recherche, ce qui m'intéressait moins».

La vision de l'Université de Moncton: «L'Université doit se redéfinir par rapport aux nouvelles technologies. Elle doit aussi se préoccuper de donner une image française.» Et depuis l'habitude qu'il prit l'Université de négliger les diplômes en place quant à la langue, dans le domaine de l'affichage ou des manuels scolaires, par exemple.

Enfin, pourquoi Haché-Haché? «C'est le nom de mon père et de ma mère».

Nouveau rédacteur en chef du Front

François GRAVEL

Éric Dallaire sera le nouveau rédacteur en chef du journal étudiant Le Front pour la prochaine année universitaire. Rédacteur de première année du programme d'information-communication, il entend simplement continuer dans la même voie que la rédaction précédente.

«Je ne pense pas être révolutionnaire», a déclaré M. Dallaire. «C'est certain qu'il y aura des dossiers à fouiller. Il faudra être à l'affût, mais je n'ai pas de plan de match précis», ajoute-t-il.

M. Dallaire fera cependant quelques changements au sein du contenu du Front. «Je vais réserver une page pour publier des essais de littérature. Il y a environ 3000 étudiants dans le Centre universitaire de Moncton et je suis convaincu que certains d'entre eux possèdent des petits chefs d'œuvre. Faisons publier leurs textes», a révélé le nouveau rédacteur en chef.

Précisément titulaire de la chronique «Humeurs viciées», Éric Dallaire adapte son style pour les éditeurs. «Je serai moins...», déclare-t-il, même s'il avoue que l'honneur n'est pas de se gratifier ses chroniques ne plus pas à son.

Éric Dallaire devra travailler en collaboration avec la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton. «Une des "jobs" du Front est d'appuyer la Filécan. Le Front essaie de refléter l'opinion des étudiants. Il faudra une non-fiance avec la Filécan, faire pression, diriger des éditoriaux contre les hommes de fer de sécurité par exemple», affirme-t-il.



Cependant, M. Dallaire croit aussi que Le Front, par sa nature, se doit de surveiller et de critiquer la Filécan. «On doit être plus qu'un simple organe de la Filécan. Le Front doit être indépendant, faire ses propres analyses. Quand quelque chose est creusé, il faut le démontrer. M. Dallaire croit que le Front devra porter le rôle de chien de garde des étudiants, auprès de la Filécan et de l'Université de Moncton.

M. Dallaire se veut prêt à faire d'importants changements à l'intérieur des pages du journal. Il ne craint pas devoir mettre plus d'accent sur les sports ou la culture par exemple. «Il faut dégarer ce qui est important à chaque semaine. Les pages doivent être le reflet de ce qui se passe», déclare-t-il.

Enfin, Éric Dallaire n'abandonnera pas la «journalisme sur le terrain». «Je vais continuer d'écrire des articles de temps en temps. Je suis là pour appendre», ajoute-t-il en conclusion.

LES ARTS
de Moncton

Centre culturel Abendson,
140 rue Betsford, Moncton

Billets disponibles en pré-vente :
Théâtre Capital (856-4379)
Centre étudiant (858-4554)
Renseignements : théâtre l'Escaouette : 855-0001

le théâtre l'Escaouette présente

Aliénor

20e texte de Herménégilde Chiasson
mise en scène de Alain Doorn
avec Barthélemy Chamois, Marcia Rabreau,
Katherine Kilford, Denise Shaw, Yves Turbide

du 20 mars au 6 avril 1997

Éditorial

Autres temps, autres mœurs

Eric DALLAIRE

Il y a quinze ans avait lieu un Conseil des gouvernements où on devait décider d'une hausse des frais de scolarité. Une centaine d'étudiants représentait la Fédération des étudiants de l'Université de Moncton) avait alors décidé de se rendre à ladite réunion pour présenter un mémoire demandant un gel des frais de scolarité pour cinq ans. Demande un peu fantaisiste, soit, mais les élections provinciales approchaient et on comptait faire front commun avec l'Université pour se faire entendre du Gouvernement. Cependant le groupe, rendu sur les lieux, découvre que la réunion a lieu ailleurs, dans un endroit secret.

Le lendemain, 200 étudiants décident d'occuper l'Université. Après une semaine d'occupation, le matin de Pâques du 11 avril 1982, 100 policiers entrent dans l'Édifice Taylor pour évacuer les manifestants qui, bien sûr, ne résistent pas. Plusieurs étudiants sont détenus quelque temps, 24 sont poursuivis et 17 reçoivent des avis d'appel ou de non-réadmission, dont certains membres de l'Exécutif de la Féu.

Puis, des professeurs ont pris position contre ces décisions. Certains ont été menacés de perdre leur emploi. La Coop étudiante et le Kachel ont été mis sous contrôle par l'administration de l'Université. Le Front est devenu étroitement surveillé.

L'histoire a fait le tour des journaux du pays. On parlait de répression, de dictature; le recteur de l'époque, Gilbert Foss, était attaqué de toutes parts. Le président de l'ABPUM d'alors, Monsieur Donald Poirier, accusait «La répression sous diverses formes est devenue une réalité quotidienne». Une commission d'enquête a été mise sur pied, basée sur les accusations portées de façon conjointe par l'ABPUM et l'ACPU (Association canadienne des professeurs d'université), qui produisit le rapport Landry-Poirier.

Après quelques années et beaucoup de pressions, les étudiants ont été réadmis. Ou du moins, on leur a permis de revenir. Une victoire pour les étudiants?

Cette semaine, un autre Conseil des gouvernements a lieu où l'on doit décider des frais de scolarité. Mais, n'ayons craintes, tout se passera bien. Nous vivons à l'époque du respect. Notre administration actuelle est bienveillante et amicale. Jamais un étudiant ne serait mis à la porte aujourd'hui s'il manifestait de façon pacifique. Oui, il faut s'attendre à une augmentation des frais de scolarité de l'ordre de cinq à dix pour-cent et les étudiants le savent et, non, évidemment, ça ne leur plaît pas. Ils savent aussi que 3500 étudiants qui demandent ensemble un gel des frais de scolarité, ça peut avoir beaucoup de poids sur les décisions de l'Administration (à moins que celle-ci n'agisse selon des principes d'État policier). Mais ils sont calmes. L'ère des drapueux et des banderoles est finie, à l'Université de Moncton. Les étudiants d'aujourd'hui ne sont dévotés. Ils ne s'engagent pas. Ils ont confiance. Le président de leur Fédération étudiante, qui siège au Conseil des gouvernements, vitifie sur ces.

Si bien que l'Administration de l'Université doit penser qu'elle a carte blanche quant à ses politiques. Quoi qu'elle décide, la plupart des étudiants se diront probablement quelque chose comme: «Je peux finir mes études et me trouver un emploi». Pas de rébellion.

Pourtant, l'Université, c'est un service public. C'est à nous. Et nos enfants viendront peut-être aussi. Mais on s'en fout, c'est pas notre boulot de nous défendre nous-mêmes, c'est le rôle de notre Fédération étudiante.

Surtout, l'ennemi avec une Fédération étudiante, c'est que son pouvoir de faire pression est proportionnel à l'appui que lui porte la population étudiante. Les dirigeants de la Féu peuvent bien faire des pieds et des mains pour défendre la cause étudiante, s'ils sont seuls, on leur rira au nez. Pour ne pas être ridiculisés, ils auront alors intérêt à se montrer raisonnables et «sérieux» face à l'Administration.

Tout est bien cette année, donc, et les administrateurs de l'Université dignes-ment leur budget comme bon leur semble. «Il faut sauver l'Université de la catastrophe». Et tout le monde conservera son emploi à Taylor. Les dépenses les plus importantes de l'Université et les plus décriées (l'Administration) seront maintenues. On pourrait y faire des compositions érudites qui n'effleureraient vraisemblablement que très peu l'enseignement comme tel. Mais on préférera augmenter les frais de scolarité. Les employés administratifs savent se défendre. Leur syndicat est efficace. Les étudiants sont naïfs et malléables (ou peut-être juste bêtes).

Il y a quinze ans, on manifestait. Nos revendications étaient peut-être exagérées, mais on ne se laissait pas faire sans rien dire. Cette année, ça reste à voir (j'imagine tout me tromper), mais il faut croire que cette génération individualiste ne s'occupe plus à défendre sa collectivité. Donc, en septembre, on peut s'attendre à payer près de 3000\$ pour étudier à l'Université de Moncton.

C'est pas grave, on n'a que quelques années à passer ici et ce sera fini. C'est pas grave.

L'AVENIR DE L'UNIVERSITÉ PASSÉ
PAR FERNAND ET SES HAUTES...



Nous étions guerriers

Thierry JACQUOT

C'est évident était si beau avant l'affrontement. Un havre paisible où se traîner bon coquer les jours sereins. Comment, dans l'adversité, peut-on si rapidement abandonner l'ennemi du temps?

Je crois que j'aurais préféré succomber à mes blessures pour ne pas être témoin de toute une destruction inutile, fruit de la démesure humaine.

As plus chaud de la lutte, je sentais le souffle me quitter. J'avais réussi à me traîner hors du champ de bataille, par simple instinct de survie.

Pendant une nuit et un jour, mon corps aurait tout juste ses fonctions biologiques. Après avoir repris un minimum de forces, je suis allé constater l'ampleur des dégâts. On ne saurait jamais même imaginer à quel point l'orgueil des hommes peut être dévastateur. J'avais perdu, certes, mais mon adversaire ne valait guère mieux.

La guerre est ainsi faite. Personne n'en sort victorieux, pas même celui qui a fait le plus de victimes, pas même celui qui a conquis un territoire qui n'est pas le sien. Personne ne finit réellement profit de l'ennemi.

Je regarde mes compagnons dispersés ça et là, mortes, vidés du fluide vital qui anime l'homme. Ils étaient parvenus, même si la veille nous avions pu nous d'élaborer des manœuvres stratégiques pour demeurer groupés.

Je les ai rassemblés un à un pour former un bataillon fantôme. Puisqu'ils avaient péri ensemble, je les ai corrélatés soigneusement dans un cercueil commun. J'en ai rempli un premier, puis un second, puis un troisième patiemment. Un peu moins d'une douzaine de soldats manquaient à l'appel; je n'ai jamais retrouvé leur cadavre; j'ignore ce qu'il leur est arrivé. Ils ont disparu, c'est tout, tant ça peut être. Je ne les chercherai pas davantage, j'ai encore trop à faire.

Il me reste à remettre l'appareil en ordre et à rendre les bouteilles vides que j'ai pu récupérer.

Chroniques

Politicailleries

Joël BELLIVEAU

Le mot «terrorisme», pour plusieurs d'entre nous, évoque plusieurs idées préconçues. On s'imaginer peut-être un fou sadique ou un fanatique appartenant à quelque groupe sectaire dangereux. En tout cas, on se représente souvent des gens qui sont en marge de la société par choix. Et en effet, les terroristes répondent souvent à cette description. Prenons Timothy McVeigh, par exemple. Cet homme, accusé d'avoir planté la fameuse bombe d'Oklahoma City et dont le procès commence cette semaine, aurait en plusieurs autres moyens d'exprimer son insatisfaction face à la société. Le même chose s'applique au fameux «Unabomber», l'assassin de lettres explosives. Lui-même était un visionnaire qui se rebelle contre la société. Mais au lieu de lutter à l'extérieur de cette dernière, par l'écriture de publications, de lettres ou par des moyens judiciaires, il a choisi d'être marginal, de

renier les institutions sociales qui lui étaient assésibles. Et est l'idéal-type du terroriste fanatique, marginal par choix.

Mais peut-on mettre dans le même sac les terroristes à qui on impose la marginalité, qui s'ont souvent autre façon d'exprimer leur grief? La cause Robert Delis, le terroriste comme d'emploi systématique de la violence pour atteindre un but politique. Le «Unabomber» avait d'autres moyens d'activer ses buts politiques dans la société américaine, mais qu'en est-il des Palestiniens qui luttent depuis des décennies pour un territoire à eux? Il est vrai que depuis quelques années, il y a des négociations «politiques» entre le gouvernement israélien et Yasser Arafat, le leader palestinien. Toutefois, il serait naïf de croire que ces négociations seraient vu par les palestiniens, incluant Arafat, s'avaient pu en arriver à la violence dans le passé. Et il serait encore plus naïf de croire que les négociations

seraient progressées sans la possibilité comprise d'un retour à la violence. Pourquoi négocier si l'on s'aime à perdre? La preuve repose sur les actions du présent gouvernement israélien: confiant d'avoir Arafat dans sa poche, il s'endort sans scrupules les accords de paix signés il y a quelques années à Oslo. Les Palestiniens, traités sévèrement par les Israéliens, restent toujours en fire cherys, s'ont pas beaucoup de moyens pour exprimer leur désaccord et avoir un poids dans les décisions qui sont prises.

Et si le problème n'était que là? Mais non, la situation se complique quand l'État israélien utilise le terrorisme à ses propres fins. (C'est à dire quand il s'empare systématiquement la violence pour atteindre un but politique.) Quand l'État utilise ses bulldozers (littéralement) pour des soldats amis, bien sûr) afin de détruire les maisons de scapins ennemis ou de palestiniens «suspits». Et fait du terrorisme. Ou

encore, l'usage de ses milices militaires afin de contraindre des nouveaux citoyens juifs dans des régions sœurs non musulmanes, n'est-ce pas un excellent moyen de terroriser la population palestinienne? Et puis nous ne parlons même pas de l'usage excessif de gaz lacrymogène et de cartouches de caoutchouc.

En réalité, dans cette affaire, ce sont les deux côtés qui utilisent la force pour des fins politiques. Et de quelle façon dépassent les localités? Depuis des décennies maintenant, ils sont les plus grands récipiendaires de fonds américains «d'aide au développement», et ce, malgré la faim qu'il y a eu avant l'Éthiopie, le chaos qu'il y a eu en Somalie, le génocide rwandais, et les difficultés d'adaptation économique de la Pologne! Mais toutes les forces qui se sont achetées ont atteint à ce pas faire faire les revendications palestiniennes. Et ces dernières ont dû souvent prendre la forme désespérée d'attentats-suicides.

Ceci démontre à nouveau qu'il est impossible d'opprimer et d'écarter des gens indifférentement avec l'usage de la force et de l'argent. Les Sud-Africains blancs n'ont pas pu le faire avec leurs diamants et les Israéliens ne pourront le faire avec les tanks américains. Très tôt, il faudra donner aux Palestiniens, soit une patrie, soit de la représentation politique garantie légalement. Et si le vœu plait, certains d'entre eux pourraient aussi avoir des droits électoraux.

*Jérusalem est aussi une ville sainte pour les musulmans.

Vu de Moncton

André GODIN

Dans notre société, il y a une figure qui, plus que n'importe quelle autre, semble échapper à notre jugement moral habituel. Ce personnage c'est l'artiste. Notre société a été conditionnée par les images de l'artiste tourmenté que nous a fournies le XX^e siècle. Van Gogh, Beaudelaire, Verlaine, Albert Camus ont passé d'un état à une condition. C'est à dire que notre société en est venue à voir l'extrémisme ou la folie comme la marque de l'authenticité grand artiste alors que la folie n'a jamais été la norme.

Voilà aussi, on s'en souvient au biographe de l'artiste western lorsque celui-ci composait des grands dessins qui seraient marqués à tout jamais l'indivisible. Cette vision qui remonte au romantisme du XIX^e siècle a plus récemment été ramené à la mode au XX^e siècle par la psychanalyse. L'artiste est devenu, pour la psychanalyse, le patient idéal. Celui qui plonge dans son inconscient et qui met en évidence tous ses traumatismes. On a voulu faire des oeuvres d'art un outil psychanalytique. La lecture des œuvres nous permettait de rentrer en contact avec l'infantile blessé, le schizophrène et l'obsédé-compulsif qui se cachait derrière tout artiste. Bref, l'artiste est un malade mental qui s'ignore. La déliait de cette pensée saute aux yeux, on a beau dire ce qu'on veut à partir des œuvres d'art, l'impression que l'artiste n'est pas personnel et que l'état de l'œuvre ne peut se substituer à un contact réel avec la personne qui les a faites.

Le mythe de l'artiste

Cette vision de l'artiste comme malade mental n'est pas sans conséquences néfastes. D'abord, la culture populaire cherche à peindre les artistes plus marginaux sans dégoûter les autres. Prenons Joni Mitchell, un des rares artistes populaires à avoir aussi le mérite d'être un grand musicien. Mort d'une overdose de drogue avant l'âge de trente ans, le guitariste répond à notre vision de l'artiste torturé et marginal. Mitchell s'est écriée par un génie, on ne peut dire que les circonstances de son décès et sa nature très flamboyante ont grandement contribué à sa popularité, probablement plus que son énorme talent. À l'inverse, des contemporains de Hendrix, Robert Fripp et Frank Zappa, deux compositeurs brillants qui ont raté l'ivresse entre le rock et la musique modeste dite «étrangère», sont méconnus du grand public. Pourtant en intégrant des influences de Bartók, de Stravinsky et de Varèse à un contexte rock, ces deux guitaristes ont permis à cette forme de musique d'atteindre un niveau de complexité et de richesse dans la composition et dans les arrangements qu'elle n'aurait jamais connus auparavant et qu'elle a traversé sans cesse depuis. Leur contribution à l'évolution du rock mérita d'être reconnue au même titre que celle de Hendrix. Évidemment, voyez-vous, si Zappa et Fripp ne prenaient de drogues. En fait, les deux musiciens considéraient les drogues comme des brins à la création. Les deux artistes ont atteint la cinquantaine sereinement. Zappa a continué d'enregistrer des enregistrements jusqu'à sa mort. Et y a quelques années, alors que Fripp continuait d'enregistrer et est maintenant plus prolifique

que jamais depuis la création de sa propre compagnie de disques.

Certes, moi, je ne cherche pas à faire une morale antidrogue mais bien à montrer comment la culture populaire privilégie les artistes qui répondent à certains stéréotypes. Et ne faut pas se surprendre. Si on a fait un film sur la vie de Nelly, petite intéressée dans le vingtième, on n'aurait pas eu l'idée d'en faire un sur Francis Ponge qui a transposé l'écriture dans une vie de fonctionnaire. Et est normal que le cinéma, par exemple, s'intéresse à la vie plus tourmentée de Nelly, mais néanmoins, il ne faudrait pas oublier qu'il existe aussi des Ponges.

Autrement, si on fait de la folie une condition de l'art, on risque d'accorder à l'artiste des privilèges moraux aberrants qu'on n'accorderait jamais à d'autres types humains. C'était le cas de Warhol et de Picasso qui possédaient (dans ce cas-ci, je ne crois pas que l'emploi de verbe posséder soit un abus de langage) des entourageurs qui toléraient tous leurs comportements abusifs simplement parce qu'ils étaient de grands artistes. C'est bien vrai qu'ils étaient de grands artistes mais cela ne veut pas dire qu'ils devaient habiter en vacances moralisées les citoyens ordinaires n'aurait jamais accès.

De nos jours, il est devenu plus impératif pour certains artistes de montrer leur image de marginalité que de travailler à leurs œuvres. C'est donc jusqu'à quel point les stéréotypes ont déformé notre vision de l'artiste. Et est grand danger de combattre ces stéréotypes et de juger les artistes par leurs œuvres et non par leurs biographies.



Fèves vertes
\$ 1.29 / livre

Asperges
\$ 2.49 / livre

Brocolis
\$ 1.49 / chaque

Raisins verts sans pépins
\$ 1.99 / livre

Melons de miel
\$ 2.29 / chacun

Prunes rouges
\$ 1.49 / livre

Ouvrez 7 jours sur 7
De 9h00 à 21h00.

88 ELIMWOOD DRIVE
384-COOL

Arts et spectacles

Hymne à Big Sugar (et les autres...)

Mirella McLAUGHLIN

Dans le cadre de sa promotion «Belvedere rocks», la compagnie de cigarette nous a offert, jeudi le 27 mars dernier, un concert qui regroupait 3 groupes rock canadiens: Rusty, Sandbox et en grande finale, Big Sugar. Comme quoi le rock n'existe plus comme tel, Rusty nous a présenté du «punk-rock» (à différencier du genre «punk» tout court), Sandbox n'est classé pour le «pop-rock» et Big Sugar toutbah dans la catégorie du «blues-rock».

Rusty devait casser la glace, ce qu'il ont fait tout bien que mal. Le concert a commencé à temps alors que la foule était retardataire... Néanmoins, quelques aficionados du groupe étaient présents pour les encourager, et la formation s'est défilée au même rythme que le public. Malin dans le genre «noise guitars», le groupe a joué plusieurs pièces de leur dernier album. La performance aurait sans doute été meilleure si les membres de Rusty n'avaient pas paru si mal à l'aise sur l'estrade.

Sandbox, pour leur part, a reçu un meilleur accueil, parce que, primo, il y avait plus de gens présents; secundo, tous et toutes ont déjà entendu



Sandbox a joué quelques-unes de ses pièces, toutes des chansons aux accords bien affinis.

parler du groupe à la radio avec leur succès «Cartons». Sandbox a joué quelques-unes de ses pièces, toutes des chansons aux accords bien affinis.

Finalement, après, bien sûr, avoir fait attendre la foule qui à ce point de la soirée était devenue immense, Big Sugar a surgi sur la scène. Contrairement à la majorité des groupes musicaux contemporains, les membres de Big Sugar ont chacun leurs styles vestimentaires particuliers. Il y a le pseudo-économiste Paul Brennan (anciennement du groupe The Odds) qui a un style «British»; ensuite Gary Lewis à la base qui joue et danse le reggae; Kelly Hope à l'harmonica, au clavier, et au saxophone qui projette le style du Blues (et qui ressemble au

peu à Elton John avec ses lunettes...); puis finalement, le chanteur du groupe Gordon Johnson, prodige de la guitare, un affreux blason du rock. Pourquoi tous ces styles si distincts? Est-ce pour signaler le background de leur musique originale, ou se sentait-ce qu'un truchement publicitaire pour Hugo Boss, leur commanditaire? Peu importe, on a vite oublié leurs apparences une fois qu'on s'est laissé emporter par leurs chansons. Sur scène, Big Sugar est phénoménal. Leurs chansons redéfinissent le son du rock. Ils jouent décidément à plein moulin (l'ambition du groupe) en se basant sur le bon vieux rock traditionnel, tout en y ajoutant leurs propres audaces innovatrices. En concert, ils interprètent leurs chansons avec une lucidité étonnante, et n'hésitent pas à grincer leurs chansons de musique expérimentale. Big Sugar aime un spectacle à ne pas manquer.

Assemblée générale annuelle des Médias Acadiciens Universitaires Inc.

Les MAUI, l'organisme qui gère les opérations de la radio CKUM-FM, tiendra son assemblée générale annuelle le 10 avril 1997.

À l'ordre du jour, les états financiers de la dernière année fiscale et les élections du Conseil d'administration pour la prochaine année.

Dans le cadre de ces élections, les membres de la communauté universitaire et du sud-est du Nouveau-Brunswick sont invités à s'impliquer.

Nous sommes à la recherche de 3 représentants ou représentantes étudiants et de 2 représentants ou représentantes de la communauté.

Vous avez jusqu'au mercredi 9 avril 1997 à 17h00 pour poser votre candidature à l'adresse suivante:

Médias Acadiciens Universitaires Inc.
Centre étudiant
Local B-202
Université de Moncton
Moncton, N.-B.

A.G.A des MAUI
Jeudi, 10 avril 1997 19h00
Centre étudiant du C.U.M.

APPEL DE CANDIDATURES

Le journal *Le Front* recherche Front recevra les candidatures aux postes de rédacteur culturel et sportif jusqu'au jeudi 10 avril à 16h00.

RESPONSABILITÉS :

- Rédacteur culturel :
 - répond à la rédaction en chef;
 - redige le billet d'humeur;
 - s'occupe de la couverture des nouvelles culturelles pertinentes au grand public universitaire.

Rédacteur sportif

- répond à la rédaction en chef;
- redige un éditorial sportif;
- s'occupe de la couverture des nouvelles sportives universitaires.

MANDAT :

Année universitaire 1996-1997

REMUNÉRATION :

Le salaire prévu est de 20\$ par semaine.

CANDIDATURE :

Les candidats et candidates doivent être membres en bonne et due forme de la communauté universitaire. Ils doivent remettre un curriculum vitae et un échantillon d'un texte d'écriture (500 mots) en français traitant d'actualité culturelle ou sportive. Les candidatures doivent être remises au comité de sélection du Front le vendredi 11 avril 1997 à 16h00. L'attention du rédacteur en chef du journal *Le Front*.

Arts et spectacles

Certaines pièces vieillissent bien, d'autres...

Steve HACHEY

Vous savez, il y a des choses bien embêtantes dans la vie. Comme de devoir critiquer ce que présentent des ami-e-s; c'est précisément mon cas.

Mardi et mercredi derniers, les étudiants de première année du Département d'art dramatique présentaient la pièce «C'était avant la guerre à l'Ange à Gilles», de l'auteure québécoise Marie Laberge. Cette auteure, malgré toute la popularité et le succès qu'on lui accorde, ne me plaît pas toujours, ne m'a pas plu. La pièce raconte de façon très monotone la routine de la vie quotidienne de la décennie des années tranquilles. C'en était à perdre haleine, à l'aise de haïr bien vite. J'ai toutefoix apprécié mon exhibitionnisme buccal, d'aler mes planches.

La pièce, pour être franche, est périmée, passée date. Elle parle surtout du rôle des femmes au moment de leurs premières revendications sociales; du théâtre féministe qui me semble désormais non-essentiel. Elle n'apporte rien à l'avancement de la cause féminine, sinon de l'apitoiement, et même là, il existe des façons moins ennuyantes de le faire.

Le seul rôle attribué à la genre masculine est celui d'un épan. Honoré. Au travers de la pièce le grand-motif s'annonce, «Monsieur» personnage dont on n'aurait parlé tout au long et qu'on ne verra jamais, qui s'oppose à tout avancement de la femme, et comme si ce n'est tout à fait suffisant, aggrave constamment son employé, sa bonne Royale. La fin se développe sur le départ de la bonne en question, incapable de renouer son viol ni de se défendre des accusations de vol que «Monsieur Michant» fait courir.

Mis à part quelques scènes fortes, le spectacle, heureusement gratuit, était à endormir une mouche dans une bonbonne. J'aimerais, sur ce point, féliciter les acteurs et actrices d'avoir eu la patience d'apprendre le texte. Félicitations, beau travail!

Ceux et celles qui n'ont pas vu cette histoire, qu'un ami à qualité à la force de propagande, se dessinent à travers

d'un univers ennuant de lavage et de repassage, diront que je fus la proie de phantasmes, peut-être, n'empêche que ce n'était pas bon. Si cette pièce est un jour représentée de nouveau, elle est fortement déconseillée.

Léger réconfort, le lendemain j'assistais donc à la présentation des deuxième année. «Les femmes savantes», du théâtre classique signé Molière. Un classique c'est un classique, que dire de plus? Il serait ridicule de s'en faire l'éloge. Mais pour reprendre les propos de la même discussion, Molière à la limite, c'est «over-dose», mais au moins c'est bon! Très bon même, de plus le jeu des acteurs m'a grandement impressionné. Il n'est pas facile de jouer du Molière, pourtant les deuxième année se sont montrés à la hauteur et ont réussi avec brio ce classique. Un spectacle qui était certainement à voir, sans autre spécification.

Depuis mon arrivée à l'Université, je n'ai que très rarement vu des présentations des étudiants en art dramatique, j'ai déjà vu mieux. Une pratique qui me semble malheureusement la norme, c'est le partage des rôles (quatre rôles pour 16

acteurs on ne rigole plus). Il faudrait peut-être chercher des pièces reflétant mieux le nombre d'étudiants, quitte à traverser un acteur, lui permettant ainsi de montrer ce qu'il a dans le ventre.

Heureusement que ces exercices s'inscrivent dans un cadre «général-pédagogique», car ma critique n'en aurait été que plus mordante.

Barachois Dimanche 6 avril

Gagnant du

Prix de l'album

francophone de

l'année au Gala

(AMCE), pour leur

premier disque,

intitulé «Barachois»

POUR VOTRE CARRIÈRE, LA MAÎTRISE EN ADMINISTRATION DES AFFAIRES (MBA COOP), UN INVESTISSEMENT RENTABLE !



Annie Ferguson, B. Sc. (Biologie) et Claude Gauthier, B. Sc. A. (Génie) ont décidé d'entreprendre des études de 2^e cycle. Ils considèrent le programme MBA COOP de la Faculté d'administration comme étant le meilleur choix.

MBA COOP, la formule gagnante des leaders de demain.

INFORMEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

Gaston LeRoux
Directeur du programme MBA
Tél. : 858-4179
Courriel électronique : lebrun@umoncton.ca
Faculté d'administration
Université de Moncton



20 heures

Salle de spectacle Jeanne-de-Valois (U de M)
étudiantes et 65ans+ : 9 \$ et prix régulier : 14 \$

NÉSEAU DE BILLETTERIE DU GRAND MONCTON (506) 858-4154

Partenaires : Collaborateurs :



Arts et spectacles

Soirée poésie: dernière prise.

Christian-Bernard TREMBLAY

Mercredi soir dernier, le bar «Au Dessin» accueillait la dernière soirée de poésie organisée par les étudiants de l'Université de Moncton cette année. De moins, c'est ce que disaient les principaux organisateurs qui invitaient les spectateurs et tous les fervents de poésie à revenir l'année prochaine pour une autre série de soirées.

Néanmoins, revenons à la dernière soirée à laquelle assistait le même cliquet habituel de poètes-à-flair, de poètes-en-devenir et d'amateurs de bûches importées. Une dizaine d'étudiants et d'étudiantes et quelques invités spéciaux sont montés sur scène pour s'épancher ouvertement au public sur divers sujets et sujets dans diverses langues, car, à part l'anglais et le français qui sont couramment utilisés dans ces soirées, on trouvait à présent trois petits poèmes de son cru (du moins je le crois) en espagnol qui m'ont semblé très beaux et harmonieux malgré que je n'y ai absolument rien compris. La plupart des thèmes abordés par les jeunes poètes étaient les mêmes chez plusieurs d'entre eux. C'est à dire les poèmes d'amour, le mal de vivre, la haine de la société; bref les jolies petites révoltes adolescentes déjà toutes préparées d'avance qui ressortent une dernière fois avant que leurs instigateurs s'en fatiguent et

décident de tourner la tête comme tous ceux (ou presque) qui les ont précédés. Quoiqu'il en soit, certains des participants ont su donner une touche d'humour à leurs révoltes et à leurs misères, tels Jean-Pierre Caisie dans son poème

Certains des participants ont su donner une touche d'humour à leurs révoltes et à leurs misères, tels Jean-Pierre Caisie dans son poème «Whatever» et Steve Hachey dans sa parodie sur les contrôleurs de train.

«Whatever» où il critiquait les membres de tout groupe, quel qu'il soit, et Steve Hachey dans sa parodie sur les contrôleurs de train, et ont dénoté le public perdu dans des flots de fumée de cigarette. Les spectateurs de cette soirée trépassée ont aussi eu droit à une petite mise en scène sur le thème du clonage qui se voulait une caricature des «soaps américains» quoique le lien fut quelque peu hardi à saisir à cause de problèmes de son dattant la courte représentation.

Finalement, pour clore la soirée, Raymond Gay Leblanc est monté sur scène pour nous réciter quelques uns de ses nombreux poèmes après avoir cité le 25ème anniversaire de son premier recueil de poésie. Ainsi donc se sont conclues les soirées de poésie qui furent un succès d'après les principaux organisateurs et n'alliez surtout pas croire que je suis en désaccord et que je n'ai pas apprécié les soirées auxquelles j'ai assisté, au contraire, elles m'ont procuré du plaisir à bien des moments et, plus important que tout, la bière était bonne.



Services aux étudiantes et étudiants

Local C-101, Centre étudiant, 858-3712

Préparer ses examens... sans panique !

La plupart du temps, les examens sont un cauchemar. À leur approche, on retient son souffle et quand ils sont passés, enfin on respire. Et si on laissait le contraire ? Si on respirait avant et pendant les examens, après on pourrait sentir son souffle dans l'attente... de bons résultats !

Mais rassure-toi, si tu es bien préparé.e tout au long du semestre, la préparation à court terme ne sera pas très exigeante. Voici quelques conseils afin de t'aider à étudier tes examens :

- 1) Évite d'avoir à étudier intensivement la matière dans un laps de temps limité. Les périodes d'étude espacées sont plus efficaces pour la mémorisation et la compréhension que l'étude « d'un seul coup ». De plus, il te sera difficile de tout saisir ce qui est important en même temps.
- 2) Fais-toi un calendrier en inscrivant les dates de tes examens, afin de bien répartir tes périodes de révision et de préparation.

- 3) Sélectionne attentivement ce qu'il te faut étudier pour ton examen. Essaie de retenir les notions les plus importantes.
- 4) Une bonne façon de te préparer à tes examens, c'est d'assister régulièrement et attentivement à tes cours.
- 5) Si tu révises fréquemment, la tâche d'apprendre un examen sera beaucoup moins ardue.
- 6) Si tu manques de temps, choisis bien ce que tu dois étudier : essaie de ressortir les notions les plus importantes de tes notes et de tes textes. De plus, utilise le survol pour tenter d'avoir de l'information sur les chapitres ou les notions que tu n'as pu lire attentivement.

N'oublie pas qu'une préparation adéquate peut te permettre d'éviter une panique possiblement vécue lors des examens. Une bonne préparation à long terme te permettra de te présenter à tes examens calme, détendu.e et confiant.e.

Arts et spectacles

Pierre Landry; une figure montante des communications

Steve HACHEY

Il y a quelques années, j'ai rencontré un personnage assez sympathique, répondant au nom de Pierre Landry. Maintenant, il répond toujours au même nom mais bon nombre de gens le connaissent comme étant l'animateur de *Musicorip* à la télévision de Radio-Canada. Sur la scène universitaire il est encore plus connu, puisqu'à chaque jour il anime l'émission «Le retour du tonnerre» à la radio étudiante CKUM-MF.

Depuis plusieurs années, Pierre Landry s'investit à la radio. Longue s'il était élève à la Polyvalente Roland-Pépin de Campbellton, il était bédouille à la radio étudiante. Même si le domaine l'intéressait, il avait qu'à cette époque, il n'avait jamais pensé sérieusement à devenir un jour animateur à la télévision. «sortait à Radio-Canada».

Suite aux recommandations du conseiller en orientation, il s'est détourné du domaine des communications pour entreprendre une formation en éducation secondaire où même à l'université (une formation qu'il n'a d'ailleurs jamais terminée). Il a finalement repris le cap et a entrepris un cours en communication radiophonique au CNSB de

Dieppe.

En terme de sa formation de deux ans, il décroche son premier emploi d'animateur (professionnel) mal part ailleurs qu'à la radio de Radio-Canada. Suite à une annonce parue dans le journal, il devient donc l'animateur de l'émission «bande à part», une émission reliant ses deux passions, la musique et l'animation. Cette émission lui a, en quelque sorte, servi de tremplin. «Radio-Canada c'est un peu l'élite des radios canadiennes, c'est certain qu'une émission diffusée au niveau national m'a permis de me faire connaître dans le milieu. Mais elle m'a aussi aidé à acquiescer de l'expérience dans le métier».

Suivant le même procédé d'embauche, il devient l'animateur de l'émission «qui tous ont sûrement déjà vue». *Musicorip*, il indique, par ailleurs, que l'émission lui plaisait puisque «*Musicorip* est l'une des premières fois où l'on présente aux jeunes une émission en direct, interactive et surtout qui s'adresse à eux plutôt qu'aux grandes régions comme le fait *Wotatow*».

Depuis que la diffusion de *Musicorip* a commencé, il se fait reconnaître sur la rue, surtout par les jeunes mais aussi par les adultes. Il trouve fascinant de voir le succès de l'émission et l'at-

tribue surtout au fait qu'il y avait une demande pour ce genre d'émission en Acadie: «les jeunes avaient besoin d'une émission où ils pouvaient se reconnaître. En regardant le nombre d'appels reçus et le taux de fréquentation du site internet l'expérience semble être une réussite».

Grâce à cette réussite, une série de cinq émissions devrait être de retour l'année prochaine «la cote d'écoute a dépassé de cinq fois la normale (à cette heure de diffusion), il y a même des négociations pour étendre le réseau de diffusion».

À 24 ans, Pierre est un personnage qui s'est bien démarqué et l'avenir lui semble plus que prometteur. Lors de l'interview, Pierre m'a révélé qu'il ne s'attendait vraiment pas à faire de la télévision, mais qu'il en rêvait depuis longtemps. Ce rêve maintenant réalisé, il ne convoite rien de moins qu'un poste à *Musicorip* Plus et ayant le courage de ses ambitions, il commente : «Mon CV est rendu là-bas, j'ai quelques contacts d'établissements d'ici l'an 2000 je serai rendu à *Musicorip* Plus». Ne soyez donc pas étonné, si un jour vous voyez un visage particulièrement familier sur les ondes de *Musicorip* Plus. À ce sujet, il commente que si ce rêve se réalise, il ne saura plus à quoi rêver, ses rêves étant tous réalisés.

Six films en quête d'auteurs

Stefan THÉBAULT

Ce film s'adresse aux avertis du cinéma. Chose garantie, on n'en entendra pas parler à *Entertainment Tonight*, ce qui ne veut évidemment rien dire quant à la qualité du film. Produité et réalisé au Québec, il est le fruit de six réalisateurs de la relève. Faute de documentation, il m'est impossible d'associer les noms aux sketches correspondants.

Les six courts scénarios (dont un mettant en vedette David La Haye) qui forment le tout ont tous un point en commun: Comme. Comme est le sobriquet d'un chauffeur de taxi d'origine grecque qui, comme le cliché le veut, a le don de percer tous les mystères. Au moins un personnage de chaque sketch entre dans son taxi. Doté d'un esprit conciliant, il est à proprement parler le seul personnage. Étant donné la brièveté et l'aspect expérimental de chaque sketch, la notion de personnage est obsolescente, puisque dans d'étranges séquences rendues encore plus obscures par le traitement en noir et blanc. Comme les six courts films sont signés par six réalisateurs différents, chacun détient d'un style propre. Si au moins deux des six confirment un talent sûr, il n'en est pas de même pour les autres. Deux ou trois sont absolument vains tant ils sont bêtement larmoyants ou parvenus en images.

Voilà, faute de documentation, pas moyen de consulter les noms des réalisateurs qui méritent l'éloge ni le nom de ceux sur qui doit peser le blâme.

Comme

de Jennifer Allroy, Marion Briand, Marie-Julie Dallaire, Arto Panagian, André Turpin et Denis Villeneuve
Québec, 1996

Projeté ce soir et demain soir au Palais Crystal.

APPEL DE CANDIDATURES

ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS DE CYCLES SUPÉRIEURES

L'Association des étudiants de cycles supérieurs de l'Université de Moncton recueille jusqu'au 4 avril les candidatures des étudiants et étudiantes qui désirent se présenter aux élections de l'Association.

Les postes à combler sont :

- Président(e)
- Vice-président(e) interne
- Vice-président(e) externe
- Vice-président(e) finances

Les candidats doivent présentement être des étudiants/tes inscrits à temps plein à un programme de cycle supérieur de l'Université de Moncton.

La durée du mandat est de une (1) année académique. Les élus devront voir à faire adopter une première constitution de l'Association en plus d'implémenter les articles décrédulés.

Les élus devront aussi connaître les procédures de reconnaissance de l'Association auprès de la FÉSCUM. Finalement, ils devront voir au bon fonctionnement de l'Association.

Les lettres de candidatures, spécifiant le poste désiré, doivent être apportées au secrétaire de la Faculté des études supérieures et de la recherche (au 3e étage de l'édifice Lapolle-Tellier) à l'attention de Monsieur Stéphane Nolin, président d'élection. Les candidatures seront acceptées jusqu'à 16 heures de 4 avril.

Pour plus d'informations, veuillez consulter la page web des élections de l'Association : <http://www.comonction.ca/ter/assocan>

La Fédération des étudiants et étudiantes



du Centre universitaire de Moncton

Pour justifier les augmentations qu'elle impose aux étudiants et étudiantes, notre université a pris l'habitude de comparer ses droits de scolarité avec ceux des universités de l'Atlantique. Nous affirmons que cette comparaison est vaine de sens parce qu'elle ne tient pas compte du statut et de la langue d'enseignement de l'institution.

Nous pensons que la comparaison suivante est beaucoup plus réaliste.

TABEAU COMPARATIF DES DROITS DE SCOLARITÉ UNIVERSITÉS FRANCOPHONES

ANNÉE 1996-1997

UNIVERSITÉ DE MONCTON (1)	2450.00\$
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL	1839.00\$
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE	1668.00\$
UNIVERSITÉ LAVAL	1668.00\$
UNIVERSITÉ D'OTTAWA	3046.00\$
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC	1665.00\$
UNIVERSITÉ ST-BONIFACE	2054.00\$

Ces données sont basées sur une charge de 30 crédits par an.

(1) Les frais obligatoires de 20\$ du CEPS sont inclus.

Mesdames et Messieurs les Gouverneurs,

Lorsque vous fixerez les droits de scolarité pour la prochaine année, rappelez-vous que derrière tous ces chiffres, il y a des étudiants et des étudiantes qui aspirent à ce que leur université demeure accessible.

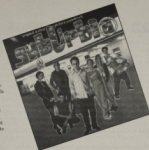
Arts et spectacles

Chronique Disques

Guillaume FORTIER

Rusty - Sophomoric Handsome Boy/BMG

Le mot «sophomoric» veut dire soit «le deuxième», soit «un excès de confiance en soi-même qui n'est pas justifié». Qui sait à laquelle Rusty voulait se référer quand il l'a utilisé comme titre pour son deuxième album. Quelqu'un son la raison, cet album est rempli de ce grunge-pop qui lui est particulier, mais on y trouve aussi quelques pièces qui touchent le «hard rock» et quelques «dow». On respecte même la grande tradition d'avoir un des «dow» comme dernière pièce sur le disque. Les paroles et la musique ne sont ni pires ni meilleures que la norme, mais Ken McNeil réussit à donner une touche personnelle au tout avec sa voix très singulière. En somme, c'est un album qui est peut-être un peu plus «pop» que «fluke», mais qui devrait quand-même plaire aux amateurs de Rusty tout en augmentant leur nombre.



Artistes variés - SubUrbia Original

Motion Picture Soundtrack

Geffen/MCA

On présume parfois la mort du grunge avec l'avènement de techno. Cette trame sonore qui nous présente aussi comme compilation offre la preuve qu'il reste encore un souffle de vie en deux à ce genre musical. La musique pour le film a été composée par Sonic Youth, alors on retrouve trois de leurs pièces sur l'album. Parmi les autres contributeurs, on trouve Elastica, Boss Hog, Superchunk et Skinny Puppy. On choisit même la bienvenue à l'ennemi puisque U.N.K.L.E., un groupe qui joue du «acid jazz» (une forme de techno), y va d'une pièce. La chanson la plus mémorable de l'album est sans doute «I'm not like everybody else» du Boss Hog. Comme trame sonore, cet album est rare, puisqu'il ne semble pas avoir de lien direct avec le film. Cela n'est pas si grave que ça, puisque personne ne semble avoir aimé le film. Si on regarde cet album comme une compilation, il est excellent.

Live - Secret Samadhi

Radioactive/MCA

On l'attendait avec impatience, ce nouvel album de Live. Le premier extrait, «Lotion's Juice», paraît envahir toutes les trente secondes sur une station de radio ou une autre. J'ai écouté cet album une première fois et je ne l'ai pas aimé. Depuis, je l'ai écouté de plus en plus, et je trouve que ça sonne de plus en plus comme R.E.M. Les musiciens ont du talent et les paroles sont bien écrites. Le tout possède une qualité orchestrale qui dépasse la simple chanson «guitare, guitare basse et batterie». Edward Kowalczyk accompagne le tout d'une voix comparable à celle de Michael Stipe. Le plus gros reproche qu'on puisse lui faire est d'être un peu trop sérieux et dramatique; comme si la vie n'était qu'une longue tragédie sans fin. Malgré ce petit défaut, c'est un bon album. Il est un peu plus «heavy» que «Throwing Copper», alors les amateurs de «Lightning Crashes» ne l'aimeraient peut-être pas.

AGENDA

CETTE SEMAINE

À la GAUM, exposition des finissants en arts visuels, jusqu'au 24 avril, vernissage le 3 avril à 20h.
Ciné-Campus, Les meilleurs publicités du monde 1996, du 4 au 6 avril, 20h, Jacqueline-Bouchard.

Expo-sciences du Nouveau-Brunswick, 4 et 5 avril, Ceps.
Théâtre Escapade, Aléatoire, pièce d'Herménégilde Chiasson, du 3 au 5 avril à 20h, matinée le 4 avril à 13h30, Centre Aberdeen.

Galerie 12, forêts, œuvres récentes d'Herménégilde Chiasson, jusqu'au 11 avril, Centre Aberdeen.

Galerie Sans Nom, Noms perdus, exposition de Cheryl Simon et Lorraine Simms, jusqu'au 4 avril, Centre Aberdeen.

Salle Sans Sous, Continuum, exposition de sculptures de Charles LeCrosley, jusqu'au 4 avril.

VENDREDI

Atelier sur le pénale critique offert par Louise Guilbert de l'Université Laval, 8h30 à 16h30, salle B-125 du pavillon Jeanne-de-Valeis.

DIMANCHE

Concert du groupe Barchois, 20h, Jeanne-de-Valeis.

MARDI

Du rêve à la réalité - une extraordinaire exposition au Pôle Sud, co-édition de Bernard Voyet, 19h30, salle A-119, Jeanne-de-Valeis.

Far Out East Cinema, Kolya, film québécois, 20h, Jacqueline-Bouchard.

LOUNSBURY CHEV OLDS GEO

ET

GENERAL MOTOR DU CANADA
OFFRENT UNE REMISE EN ARGENT DE
\$750.00

AUX DIPLOMÉS UNIVERSITAIRES ET COLLÉGIAUX

À L'ACHAT OU À LA LOCATION À LONG TERME
D'UN VÉHICULE NEUF DE GENERAL MOTOR
QUI SE QUALIFIE POUR CETTE REMISE!

Tous les diplômés d'un programme d'un minimum de 2 ans,
entre le 1^{er} mai 1994 et le 31 décembre 1997.

* General Motor du Canada (GMC) se réserve le droit de modifier ou
de supprimer ce programme à tout moment et sans avis préalable.

Pour plus d'information venez rencontrer les représentants
des ventes et à la location chez

Lounsbury chev olds geo
2155 rue West Main
Moncton, NB
(506) 857-4300

Lounsbury
CHEV. OLDS - GEO

Sports

Delaroshil et Grégoire

Bilan des deux pros

Kevin HUBERT

La semaine dernière, l'ancien capitaine des Aigles Bleus de l'Université de Moncton, Jean-François Grégoire, a eu des honneurs amplement mérités. Tout d'abord, il a reçu le titre de joueur le plus gentilhomme au Canada. Aussi, l'ancien no 23 du Bleu et Or a été choisi comme aller droit de l'équipe d'études de l'USIC.

On n'a pas pu savoir si Grégoire a participé ou dernières parties du Canadien de Fredericton (l'équipe étant sur la route). Jusqu'à présent, Grégoire a amassé deux points (2 passes).

L'autre ex-joueur des Aigles Bleus qui s'est

taillé une place chez les pros, Raymond

Delaroshil a vu sa saison se terminer samedi soir dernier face aux RiverKings de Memphis, dans la Ligue Centrale de Hockey. Le Whoopce menait 2-1 dans la série mais a perdu ses deux dernières parties (3-2) pour ainsi perdre la série 3 de 5. Delaroshil, qui joue avec le Whoopce de Moncton, a quant même connu une bonne série contre Memphis. L'ancien 27 des Aigles Bleus a réussi deux points en cinq parties. «J'ai eu de bonnes séries. C'est dommage qu'on ait perdu, par contre. La dernière partie, on la méritait». Le Whoopce méritait un meilleur sort, d'après Delaroshil. «En première période, on a fait des erreurs à cause de la nervosité». Tout compte fait, Delaroshil avait de beaux mots pour son

gardien Pierre Gagnon, ancien des Aigles Bleus, qui ne cesse de bien jouer.

Raymond Delaroshil termine donc sa saison avec cinq points en neuf parties, les séries incluses. Que pense-t-il de cette saison? «Dans toutes les parties, j'avais beaucoup de temps de glace. On m'a confirmé que je serais de retour l'an prochain». C'est ce qu'il espérait. Et l'équipe? «Il y a eu un manque d'expérience. On devrait être meilleur l'an prochain.»

Peu importe, nos anciens porte-couleurs des Aigles Bleus pourront recevoir leur mérite lors du gala des athlètes qui s'est déroulé hier soir. On peut sûrement penser à Jean-François Grégoire comme athlète masculin de l'année, mais ce n'est pas chose sûre...

Nominations au Gala des athlètes

Recrues féminines de l'année

Martine Dagle, soccer féminin
Annick Picard, volley-ball féminin
Nathalie Deveau, athlétisme

Recrues masculines de l'année

René Caisse, soccer masculin
Eric Doucet, hockey
Kevin LeBlanc, athlétisme

Athlète féminine de l'année

Amy Caisse, athlétisme, cross-country et soccer féminin
Julie Dupais, athlétisme et cross-country
Ginette Gagnon, volley-ball féminin

Athlète masculin de l'année

Denis LeBlanc, soccer masculin
Yves Gagnon, athlétisme et cross-country
Jean-François Grégoire, hockey
Francis Dauphinais, athlétisme

Entraîneur de l'année

Marc Besadaie, athlétisme et cross-country
Monette Boudreau-Carroll, volley-ball féminin

Le Gala des athlètes de l'Université de Moncton a lieu le mercredi 2 avril 1997, dans le but de récompenser les athlètes qui se sont illustrés tout au cours de l'année sportive. Résultats dans le prochain numéro.

le front

Exprimez-vous! Êtes-vous pour ou contre? Dites haut et fort ce qui vous indigné, ce qui vous tracasse, ce qui vous plaît! La chronique "C'est vous qui le dites" est à votre disposition chaque mercredi. Alors, n'hésitez plus, exprimez-vous! Salle des nouvelles (Pierre A. Landry):

tél: 863-2013 téléc: 858-4503

Ryes Deli & Pub

785 Main, Moncton N.B.

MERCREDI: Soirée des ailes!

JEUDI: Soirée à 2 dollars!

«Maison du Tall Ship»



Présentez votre carte étudiante et vous obtiendrez 10% de rabais.

TÉL 853-Ryes

Le debut de la fin...

LE PARTY DU SEMESTRE S'EN VIENT!

Jeu
di
10 avril

Organisé par
les Facultés

Jeu
di
10 avril

d'Administration et Sciences

Cheap
Pas Cher

\$2000.00
en bourses et en prix!

Cheap
Pas Cher

à L'OSMOSE

Concours

Cheap
Pas Cher

500 Billets limités disponible à l'avance à la Faculté d'Adm. et Sciences
3.00 à L'avance / 4.00 à la porte


MOOSEHEAD

Parrainé par


MOOSEHEAD